

# Xavier Dayer



Foto: Gregory Batardon

**Xavier Dayer ist Komponist und leitet den Masterstudiengang Composition. Für seine eigene künstlerische Praxis ist er soeben vom Kanton Bern mit einem Musikpreis ausgezeichnet worden, ebenso wie Stefan Eicher und das Instrumentenbauerduo Schärer/Rohner. Wie positioniert sich Xavier Dayer heute im weiten Feld der Musikproduktion, wodurch lässt er sich leiten?**

*Heute kann man fast nicht mehr sagen, was Komponist\*innen tun. Sie organisieren zwar alle Zeit, Klänge und Raum, aber dann hören die Gemeinsamkeiten schon auf. Ist das nun toll, traurig, schade, eine Chance oder einfach nur anything goes?*

Je fais partie de ceux qui aiment les incertitudes, la situation que tu décris est donc pour moi féconde et naturelle. Je suis au contraire inquiet lorsque je ressens, en art, l'expression de certitudes. Celui qui saurait ce que veut dire «composer» m'inquiète plus que celui qui admet vivre dans cet espace indéfini et mouvant. En fait, ce qui me surprend le plus n'est pas tellement le fait que cette difficulté de définition existe aujourd'hui mais plutôt qu'on ait attendu si longtemps, dans le monde de la musique contemporaine, pour l'observer. Il me semble que dans les arts visuels, la danse et le théâtre c'est une réalité depuis longtemps. Lorsque je regarde l'histoire j'ai le sentiment que la période qui ressemble le plus à la nôtre, musicalement, serait la période prérévolutionnaire entre 1760 et 1780; si on observe les différences stylistiques entre les fils de Jean-Sébastien Bach, on retrouve cette absence de norme. Lorsque j'écoute les fugues de Wilhelm Friedemann Bach j'ai des frissons, il essaie désespérément de retrouver la force du monument paternel dans un monde qui a changé et cela est si mélancolique. Je ressens ce type d'émotion à l'écoute de beaucoup de musiques composées aujourd'hui, elles sont comme étouffées par l'immensité du passé et cela les rend étrangement touchantes.

*Schauen wir in die Gegenwart: In diesem «espace indéfini et mouvant», den du beschreibst, und der voller Ungewissheiten ist: In welche Richtung willst du dich bewegen, was möchtest du mit deiner Musik entdecken? Möchtest du auch Gewissheiten, also einige «certitudes» komponieren?*

Dans ma pratique de compositeur je tente d'approfondir l'aventure des espaces sonores dont la première grande référence incontournable me semble être au XVI<sup>e</sup> siècle le *Spem in alium* de Thomas Tallis (pardon, tu m'as demandé d'évoquer le présent mais, comme tu vois, le passé m'habite!). J'appartiens à la guilde de ceux qui aiment concevoir le son comme une matière à sculpter. Dans cet esprit, la profession avec laquelle je me sens le plus proche est celle de l'architecte, je dessine des plans pour les interprètes qui, à leur tour, sculptent

les sons dans la lumière. Mais contrairement à ceux des architectes mes édifices n'ont aucune fonction pratique... même si mon souhait le plus fort est que ces sculptures soient un jour habitables métaphoriquement par l'auditeur. Quant au lien entre mon travail et les certitudes, je dirais, qu'au fur à mesure des œuvres je ressens une évolution vers à la fois plus de sobriété et plus de clarté. Mais d'enlever le superflu est une école de vie...

*Du betrachtest dich als Bildhauer im Klang, konstruierst also Gebäude aus Tönen und Geräuschen und du hast historische Vorbilder. Ornamentales, so nehme ich an, magst du eher weniger... Vertraust du beim Konstruieren auch auf moderne, beispielsweise elektronische Werkzeuge?*

L'ornementation peut être essentielle lorsqu'elle est au centre du propos (j'aime infiniment la peinture de Matisse!). Et aussi si une surcharge est le sujet de l'œuvre, cela peut être superbe. Je suis, par exemple, fasciné par la *Symphonie n° 4* de Charles Ives. Ce qui me pose un problème c'est lorsqu'on ne sait plus quel est le propos de l'œuvre car le compositeur veut tout à la fois et ne fait pas de vrai choix. Ce que j'entends par une quête de sobriété et clarté va dans le sens: «Je dois choisir»... Concernant l'électronique, je suis conscient d'avoir pour le moment fait le choix d'y renoncer. Mais il n'y a aucune raison dogmatique ou idéologique à cela. C'est lié au fait que les œuvres que je trouve les plus réussies dans ce genre sont celles de «composer-performers» qui, d'une certaine manière, jouent leur œuvre comme Froberger jouait les siennes au clavecin au XVII<sup>e</sup> siècle (je pense par exemple au travail actuel d'Alexander Schubert que nous avons invité récemment). Ainsi si j'intègre demain l'électronique à mes œuvres, je pense que j'irai dans le sens d'avoir un interprète «co-compositeur» dans le projet. Je crois que je suis déjà trop vieux (et pas assez doué...) pour devenir aujourd'hui un interprète valable de l'électronique...

*Dein Verzicht auf elektronische Mittel ist also eine klare Entscheidung. Unsere Kompositionsstudierenden arbeiten heute dagegen stark damit, ebenso mit szenischen Elementen, dem Raum, dem bewegten Bild und vielen anderen Parametern – und oft sind sie ihre eigenen Performer\*innen. Sehen wir also das Ende der klassischen Aufteilung zwischen Autor\*in und Interpret\*in? Und was würde das über die aktuelle Musik sagen?*

Oui absolument! Je pense que la séparation, que tu décris comme classique, entre auteur et interprète est entièrement à repenser aujourd'hui. Dans mon quotidien d'enseignant je le constate d'ailleurs sans cesse. Je trouve cela extrêmement positif et j'ai tendance à croire qu'avec le recul la séparation des rôles sera perçue comme une étrange spécificité d'un courant bref et minoritaire du XX<sup>e</sup> siècle. Hel-

mut Lachenmann serait, par exemple, l'archétype du «pur» compositeur, et pourtant même lui est «performer» dans sa composition *Zwei Gefühle!* Lorsqu'on regarde l'histoire de la musique il est évident que les auteurs étaient sur scène, jouaient tant leurs œuvres que celles des autres. Pour nos étudiants cela est redevenu très logique, et je le salue. L'électronique a joué un rôle libérateur dans ce processus car, contrairement aux instruments d'origine classique, sa pratique échappe à une notation et à un apprentissage normé. Mais il est également intéressant, dans ce contexte, d'observer combien nos étudiants manifestent une grande curiosité pour les métiers traditionnels attribués au compositeur spécialisé (orchestration, harmonie, contrepoint, etc.). Je perçois dans leurs questions et leurs souhaits une envie de savoir comment c'était de composer, jadis, dans un cadre strict, dans un contexte donné par l'extérieur et non librement choisi. J'attribue cet intérêt à la difficulté évidente de se former dans un monde devenu si fluide. Ce défi est fascinant, et nous sommes qu'au début d'énormes mutations.

Interview: Peter Kraut

**HKB-Studierende gewinnen HUGO**  
HKB-Studierende gewinnen *HUGO 2021*, den internationalen Wettbewerb für innovative Konzertformate: In einer 90-minütigen Live-Sendung aus Österreich, Deutschland und der Schweiz wurden am 1. März die Gewinner\*innen des siebten HUGO Wettbewerbs ermittelt. Nach einem knappen Kopf-an-Kopf-Rennen besiegelte das Votum des Publikums die Entscheidung und kürte das Team kollektiv *CONTEMPORAMENT* der Hochschule der Künste Bern/Hochschule der Musik Nürnberg. Ihr Konzept für die Wandelperformance querfeldein wird nun im November 2021 bei den Montforter Zwischentönen im Rahmen des Festivals zur Uraufführung kommen.

**Schweizer Literaturpreise 2021**  
Unter den sieben Gewinner\*innen der Schweizer Literaturpreise 2021 sind zwei HKB-Alumni: Die beiden Preisträger *Levin Westermann* (1980) und *Christoph Schneeberger* (1976) haben beide den Bachelor Literarisches Schreiben an der HKB absolviert. Westermann widmet sich äusserst erfolgreich der Dichtung. Über Westermanns Buch *Bezüglich der Schatten* heisst es beim Bundesamt für Kultur: «In hochpoetischer Eleganz verschmelzen hier die Kategorien: Zwischen Lyrik und Dramolett, zwischen Mensch und Tier, zwischen SocialMedia und mythologischen Urgründen.» Schneeberger, der an der HKB zudem einen Master of Contemporary Arts Practice abgeschlossen hat, bindet andere Künste ins Schreiben ein und performt etwa als Dragqueen X Noëme eine Lesung seines preisgekrönten Romans *Neon, Pink & Blue*.

**Bärn c'est nous**  
Der Kanton Bern startet einen neuen Instagram-Kanal für 16- bis 25-Jährige, der die Verbindung zwischen ihrem Alltag und der kantonalen Politik herstellen soll. Junge Berner\*innen werden motiviert, sich aktiv einzubringen. Der Instagram-Account *Bärn c'est nous* veröffentlicht mehrmals pro Woche Inhalte an der Schnittstelle zwischen gesellschaftlichen Themen und der kantonalen Politik. Im Vordergrund stehen Videoclips und Begegnungen mit den Jungen im Kanton Bern. Der Instagram-Kanal wird von vier Student\*innen der HKB betreut.

**Broschüre Lapurla**  
Kreativität ist in aller Munde. Kein Wunder, sie gilt nämlich als Kernkompetenz für die Zukunft. Das nationale Initiative Lapurla, eine Kooperation HKB mit dem Migros Kultur-prozent zeigt, wie einfach es ist, mit kleinen Kindern kreativ unterwegs zu sein. Infolge grosser Nachfrage wurde die 2. Auflage der Begleitbroschüre gedruckt. Die Broschüre und Kartenset können kostenlos bestellt werden in D/F/I/E unter: → [lapurla.ch/impulse/bestellen](http://lapurla.ch/impulse/bestellen)

**Eduard-Tschumi-Preis 2020**  
Der Studiengang Master in Specialized Music Performance der HKB ist die höchste Stufe der klassischen Musikausbildung in der Schweiz. Alljährlich werden für die besten Abschlussarbeiten die Eduard-Tschumi-Preise verliehen. Gewonnen haben 2020 je die Flötistin *Johanna Schwarzl* in der Vertiefung *Music in Context/Musikvermittlung* und der Klarinetist *Christian Spitzenstätter* in der Vertiefung *Solist*. Schwarzl hat in ihrem Vermittlungsprojekt *Der letzte Müller* gemeinsam mit den Männerchören Bären zum Hof und Kirchberg eine von ihr bearbeitete Fassung von Schuberts *Die Schöne Müllerin* in einer alten Getreidemühle in Kirchberg aufgeführt. Spitzenstätter interpretierte im vom Sinfonie Orchester Biel Solothurn begleiteten Solistenkonzert eine eigene Komposition. Sein Rezital führte er in der Reithalle Bern weiter als Konzertinstallation mit Uraufführungen und einer volkstümlichen Blaskapelle.

**Neue HKB-Kooperation**  
Seit Herbst 2020 bietet die HKB den *Master Specialized Music Performance in der Vertiefung Neue Musik/Création musicale* als internationalen Kooperationsmaster an, gemeinsam mit den Musikhochschulen in Dresden und Salzburg. Neue Musik bedeutet eine innovative Kombination, die Begegnung mit anderen Künsten und eine lustvolle Kollision zwischen Bühne, Szene und Labor. Mit dem internationalen Kooperationsmaster Neue Musik sind Studierende in einem europaweit exklusiven institutionellen Netzwerk eingebunden: Sie verbringen zwei Semester an einer Hochschule ihrer Wahl, entwickeln und realisieren Projekte mit renommierten Partner\*innen und gehen damit auf Tournee.